

## Le monument aux morts de Flixecourt



Le monument aux morts élevé à Flixecourt après la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale n'est pas particulièrement remarquable sur le plan artistique. La commune n'a pas fait appel à un artiste pour réaliser une œuvre sculptée. Néanmoins, il nous a paru intéressant de présenter ce monument. D'abord, parce qu'il s'inscrit dans un contexte urbain particulier, celui d'une ville qui connaît une forte croissance démographique à la Belle Epoque, où le choix d'un emplacement n'est pas aisé. Ensuite, parce que Flixecourt est la ville où résident les patrons des usines Saint Frères. Il nous a paru intéressant de savoir comment Saint Frères s'était impliqué dans la réalisation de ce monument. Enfin parce que la mémoire la Résistance occupe une place particulière sur le mur des noms ajouté après la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale, derrière le monument.

A la Belle Epoque, Flixecourt connaît une forte croissance démographique. La population passe de 2 000 habitants en 1881 à 3 700 habitants en 1911. Les usines Saint Frères tournent à plein régime et l'habitat ouvrier se développe avec la création de plusieurs cités. Mais l'aménagement des espaces publics ne suit pas une croissance aussi rapide. En 1914, la mairie est toujours dans le bourg ancien près de l'église, et la seule véritable place publique, est la place Carnot, excentrée près des écoles. Dans ces conditions, le choix d'un emplacement pour le monument aux morts après la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale est d'autant moins aisé que le centre de cette petite ville s'est déplacé dans la ville basse en direction des usines.

C'est dans ce contexte que Saint Frères intervient pour aider la commune à ériger un monument aux enfants de Flixecourt morts pour la France. En 1921, Pierre Saint et la société Saint Frères donnent chacun un terrain, accolés, pour ériger le monument. Le texte qui fait état de ce don dans le registre de délibération du conseil municipal qualifie d'exceptionnel l'emplacement en plein centre. Une fois le terrain acquis, le monument est érigé rapidement. Il est inauguré en juillet 1921.

Le terrain de 9 ares a fait l'objet d'un aménagement particulier qui n'est plus visible aujourd'hui. Il est entièrement clôt d'un mur surmonté d'une grille en fer forgée. On y accède par un portail. Cette clôture est visible sur les cartes postales anciennes. De ce fait, l'espace mémoriel est réservé aux commémorations mais n'est en aucun cas une place publique. Le mur de clôture a été progressivement démantelé après l'accident du poids lourd qui l'avait heurté dans les années 1960.

Le monument, placé au centre de la parcelle, est en pierre de Pouillenay. Il prend la forme d'un obélisque cantonné de quatre volutes posé sur un socle en granit de Belgique. Son coût s'élève à 20 000 francs. La dépense est couverte aux 2/3 par une souscription et pour le reste par la commune. Il est réalisé par l'entreprise Dulermez, basée à Abbeville, à qui l'on doit de nombreuses réalisations dans la Somme. Nous avons identifié 18 plans de monuments aux morts réalisés par cette entreprise aux archives départementales. Le nom de l'entreprise est gravé sur le monument, ainsi que celui du maire de Flixecourt, Etienne Dubourquier. Plusieurs décors sont placés sur la face du monument tournée vers l'espace des commémorations : des bouquets associant la palme, le laurier et le chêne, et un bandeau offert par des associations de la commune. Les noms de 176 enfants de la commune morts pour la France sont gravés sur les quatre faces du monument. Il y a parmi eux de nombreux ouvriers tisseurs des usines Saint Frères, mobilisés malgré les commandes importantes auxquelles l'entreprise doit répondre. La guerre n'épargne pas les catégories sociales les plus aisées. Il y a parmi les noms celui de Jean-Henri Monpetit, fils du directeur de l'usine de Flixecourt. Ingénieur, formé à l'Ecole Centrale de Paris (promotion 1919), il s'est engagé comme volontaire. Sous-lieutenant dans un régiment d'artillerie lourde, il est passé à l'aviation comme observateur en 1916. Il est tué lors d'un combat aérien en août 1916, il a été fait chevalier de la légion d'honneur et cité comme « modèle de bravoure, de courage et d'audace ». Il a attaqué un avion ennemi jusqu'à épuisement de ses cartouches, puis il a fait face à un deuxième avion alors qu'il était grièvement blessé.

Le long mur placé derrière le monument nous invite à une autre approche de cet espace mémoriel. Les noms des morts pour la France des deux guerres mondiales et des conflits coloniaux sont fixés sur le mur en lettres métalliques. Sous l'inscription « ceux de la résistance » (qui évoque les paroles du fameux chant *Ceux du maquis* de M. Van Moppès), 15 noms de Résistants morts pour la France ont été placés. Ce nombre élevé de martyrs de la Résistance s'explique par l'importance des arrestations et des exécutions de résistants par les nazis juste avant la Libération en août 1944, mais aussi par le fait qu'ils ne sont pas tous natifs de Flixecourt. Ainsi, nous trouvons parmi eux Léon Hénoque, né à Hangest-sur-Somme, dont les parents habitaient la cité Saint Guillaume à Flixecourt ; Marius Sire, né à Ville-le-Marlet, menuisier à Flixecourt avant la guerre, ou encore Raymond Patry, né à l'Etoile et gendarme à Crécy-en-Ponthieu pendant l'occupation.